

POUVONS-NOUS DÉPASSER LE COMPROMIS ?

Denis DURAND

« La majeure partie du travail de classe effectué par les adolescents n'est qu'une perte de temps, d'énergie et de patience. Il vole à la jeunesse son droit à jouer, à jouer encore et à jouer encore plus ; il met de vieilles têtes sur de jeunes épaules. (...) Il est temps de remettre en question la notion de travail telle qu'elle est conçue dans nos écoles.

C'est aujourd'hui un dogme que l'enfant doit apprendre les mathématiques, l'histoire, la géographie, un peu de science, un peu d'art et, évidemment, la littérature. Il est temps que nous réalisions que la moyenne des jeunes ne s'intéresse pas beaucoup à aucun de ces sujets. (...) Nous n'avons aucune idée des créations qui sont tuées dans les salles de classe, où l'on insiste sur la nécessité de l'étude.

(...) Caldwell Cook a écrit un livre intitulé : Comment apprendre en s'amusant. (...) L'auteur voulait démontrer d'une nouvelle manière, mais une fois de plus qu'étudier est si important qu'il faut dorer la pilule pour la faire mieux avaler. Cette idée qu'un enfant perd son temps s'il n'apprend pas quelque chose est une véritable malé-

diction (...) Le jeu n'est ainsi envisagé que comme un moyen pour arriver à une fin, mais quelle fin, je n'en sais vraiment rien. »

Je voudrais continuer à citer Neill « *Libres enfants de Summerhill* » - (Maspéro) mais là n'est pas mon propos.

Qu'est-ce que je peux dorer la pilule dans mes classes ! (et vous ?). Ça commence à partir du moment où l'on vient pour faire des mathématiques, et pas n'importe lesquelles, celles des bouquins, des programmes... au maximum celles des mathématiciens. Puis ça continue parce qu'il y en a 30 dans une même salle le lundi de 14 à 15 h, etc. J'ai beau être averti et m'en garder, je ne suis pas encore très adroit.

Quelques mots sur mes trois 5^e. Dans deux classes, j'ai affaire à des enfants qui ont déjà une conscience assez nette de l'hypocrisie du système scolaire ; leur roublardise a quelque chose de sain mais elle s'arrête là — c'est comme à la caserne, on est là pour subir, plus on est futé moins c'est dur, mais on doit subir. L'une d'elles

en outre est codée anormale (type II, la moitié sont des redoublants, presque tous ont un ou deux ans de retard) ce qui ne simplifie pas la situation ; et outre la gangue scolaire, mon inexpérience a fait que je n'ai pas su instaurer un style libéral.

Dans l'autre classe (5^o Ib - 30 élèves), mes difficultés, sans être pour autant résolues se sont aplanies en instituant une forme de travail par ateliers. Le choix des thèmes de travail demeure libre, mais chaque thème a son emplacement prévu dans la classe ; cela a permis de résoudre les problèmes de circulation et de fixer davantage les élèves à leur thème de travail. Parmi les ateliers, citons les figures logiques, les circuits électriques, la machine à additionner et soustraire, les travaux des correspondants, des fiches d'exercices... Pendant l'heure je circule dans la classe et vais d'un atelier à l'autre. Ma part se réduit à faire discuter le groupe de ses intentions ou de ses difficultés ; assez rarement je suggère des pistes de travail, plus souvent je pose des questions ou j'essaie d'amener le groupe à se poser des questions. Sur les 4 heures il y a 1 heure prévue pour les exposés ou discussions collectives ou notes à prendre sur le classeur (introduction du vocabulaire). Une moitié poursuit un travail de recherche profitable et parfois la démarche, la théorisation est vraiment très intéressante ; pendant ce temps l'autre moitié navigue sans s'accrocher.

Ma troisième classe (5^o Ia - 32 élèves) tranche sur les deux autres. Pour la quasi totalité de la classe, la correspondance c'est le moteur. On travaille pour recevoir et pour envoyer. C'est aussi ce qui a permis une ambiance très vivante par l'intérêt qu'elle a

suscité — et par suite elle a permis de ne pas structurer davantage la classe. La plupart des séances se passent ainsi : dès le début chacun se met à son travail et se groupe éventuellement avec qui il veut — quant à moi, je circule et je discute avec les uns ou les autres. Comme en 5^o Ib, j'ai institué le système de la « fiche de liaison » : une copie double partagée en quatre colonnes (date, travail fait, commentaires éventuels, travail prévu pour la prochaine séance), remplie et remise à la fin de chaque séance — ce qui me permet d'avoir une idée des travaux à venir, de commenter si besoin est (la fiche terminée j'inscris mon appréciation à faire viser par les parents). Donc assez rapidement l'habitude a été prise de se trouver un sujet de travail, soit à partir d'une idée personnelle, soit dans le colis des correspondants, soit — dans quelques rares cas — dans des brochures (livrets de libre recherche, BT₂ magazine). La « socialisation » du travail individuel (ou du petit groupe) est assez faible encore mais son importance est croissante. Au début la circulation abondante dans la classe permettait de ne pas ignorer le travail des voisins, puis une certaine habitude (et un certain goût) à la discussion collective ou en aparté a pris forme et tout dernièrement la tendance aux exposés-débats s'amplifie. L'unité créée par l'intérêt pour la correspondance s'en trouve renforcée.

La correspondance a été accueillie très différemment dans ces trois classes. Si elle a enthousiasmé la quasi totalité de la 5^o Ia (au début quelques oppositions — traduisez oppositions des parents), elle n'accroche qu'une moitié de la 5^o Ib et en 5^o II l'intérêt est pratiquement nul. Il est assez



Photo Lèmery

curieux de constater que la 5^o Ia est la classe la plus « jeune », que la fraction des 5^o Ib qui s'y intéresse vraiment est la fraction « jeune » — de constater aussi que le désintéressement des autres pour la correspondance se manifeste parfois comme un mépris pour une gaminerie. L'importance de ce facteur est-elle faible?

Il faudrait d'abord pouvoir donner une réponse d'ordre statistique. Enfin, ce qui a donné vie à la correspondance des 5^o Ia c'est son côté affectif du début — je constate que très souvent notre correspondance pue le scolaire

et le nez de mes élèves y est sensible. Il faudrait que je vous parle encore de tas de choses... mes difficultés, certains moments... mes remarques sur la dépendance des élèves vis-à-vis de moi-même... mes impressions sur cette pédagogie de compromis... etc.

Mais j'aimerais aussi connaître vos essais, vos points de vue, j'en ai besoin (j'en ai eu besoin mais j'ai dû m'en passer). Je ne sais pas où en est la communication dans les autres commissions, mais en « math 2^e degré » c'est quasiment le point zéro. Et si je me retrouve à vous

déverser pêle-mêle quelques-unes de mes impressions... ce n'est pas sans hésitation car je ne sais pas si cela fera avancer d'un pouce le problème, à savoir l'échange, à l'intérieur de la commission au moins. Il manque à notre commission une vie et des perspectives claires; et les appels à la plume n'y feront rien (caser des articles et communiquer sont deux choses différentes).

Je vois la classe comme un laboratoire de recherches — est-ce que l'ambiance de ma classe est effectivement celle d'un labo? Parfois j'en ai l'impression, ce n'est pas toujours le cas. Je souhaiterais discuter de tout cela, mais avec qui? Ce n'est pas « tout » de relater sa petite expérience personnelle ou de faire son petit article pour l'Educateur sur un petit moment de sa classe; ce n'est même pas « déjà ça ». Ou bien je suis seul et je me débrouille dans mes techniques, dans mon optique... ou bien il y a une commission qui sert, c'est-à-dire

qui permet un échange à tous les niveaux. Il est évident que j'aimerais connaître vos moments de classe mais aussi votre manière d'organiser la classe, vos techniques et votre manière de vous organiser. J'aimerais connaître tout autant les réflexions dans lesquelles vous patagez.

Que pensez-vous de votre classe? Est-ce que vous faites autre chose que des techniques actives (des techniques où les moyens onéreux comme les machines Olivetti par exemple, seraient remplacés par les moyens du bord et des emprunts aux instituteurs Freinet)? Quelle signification prend la liberté dans votre classe? Comment pesez-vous sur vos élèves? En quoi votre classe est-elle anti-vie? J'ignore tout de vous: vos préoccupations ne seraient-elles pas les miennes?

Denis DURAND
*Le Clos Romain, Bât. A1
Av. G.-Peri
83 - La Valette*

UN ANCIEN DE LA C.E.L. DISPARAIT...

Notre ami Vigueur, d'Eure-et-Loir, nous signale la mort, fin mars, d'un des fondateurs de la C.E.L.: PICHOT.

Compagnon de FREINET dès les premières années, ami de DANIEL, PICHOT est décédé à Chartres après une longue vie vouée à l'enfance.

Fondateur avec Vigueur du groupe d'Education Nouvelle en 1933, animateur avec Journet de la ciné-discothèque d'Eure-et-Loir, il créa la première filiale de la C.E.L.

A sa famille, à ses amis, à ses compagnons de lutte, nous présentons nos fraternelles condoléances.

M. GOUZIL